

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII^o

COTE DE CLASSEMENT N° 1321

SCIENCES HUMAINES

NOTES SUR LE TÂM BÔH MAE BAAP AA KUÔN ECHANGE DE SACRIFICES ENTRE
UN ENFANT ET SES PERE ET MERE (MNONG RLÂM)

par

G. CONDOMINAS

- Un aspect du problème des minorités archaïques en Asie du Sud-Est -

Dans toute l'Asie du Sud-Est, on retrouve l'opposition entre une population de civilisation avancée occupant les plaines à rizières irriguées et des peuplades aux techniques archaïques qu'elles a refoulées dans les montagnes insalubres.

Mais ce qui fait l'originalité de ce problème au Vietnam, c'est que à l'inverse des autres peuples civilisés qui tirent de l'Inde les grands traits de leur culture, le peuple vietnamien est héritier de la Chine. D'autre part, le Vietnamien est pris dans les rails d'un système social de grande cohésion où toutes les relations entre les individus sont rigoureusement déterminées, alors que les règles sont plus relâchées pour les autres peuples; ceux-ci sont donc plus perméables aux contacts avec leurs voisins attardés que ne le sont les vietnamiens.

A cette très forte cohésion du groupe, il faut ajouter une puissance démographique considérable qui permet aux Vietnamiens d'empiéter sur leurs voisins qui dans leur propre pays jouent le rôle de peuple civilisé en opposition avec des peuplades qu'ils ont eux-mêmes refoulées dans les montagnes. Les Vietnamiens dans leur progression ont déjà digéré le Champa et entamé le Cambodge, ils se sont implantés au Laos, et s'infiltrèrent puissamment au Siam.

Cohésion sociale et politique et dynamisme démographique sont puissamment aidés par la supériorité technique des Vietnamiens. Celle-ci a encore été renforcée par l'occupation française; de tous les peuples indochinois, ce sont eux qui ont le mieux assimilé les techniques occidentales; et, au même titre que les Chinois dont ils se rapprochent sur plusieurs points, ils ont été les principaux agents de la culture occidentale dans les pays habités soit par les minorités archaïques, soit par les peuples de civilisations originaires de l'Inde.

Tous ces traits font que le conflit entre civilisés et archaïques est plus nettement marqué au Vietnam que dans les autres pays du Sud-Est asiatique. Plus particulièrement entre les Vietnamiens et les peuplades qui sont les plus éloignées d'eux culturellement; les Moïs, dont les multiples tribus sont éparpillées sur les contreforts méridionaux de la chaîne annamitique en arrière des plaines côtières annamites et du delta cochinchinois densément peuplés.

Les rares contacts que ces tribus entretenaient autrefois avec les Vietnamiens étaient uniquement périphériques: quelques razzias et de très rares marchés avaient lieu au pied de la

...../

Chaîne Annamitique; seuls les "caolai" s'aventuraient à l'intérieur du pays moi pour y faire des échanges, métier réputé très dangereux, apanage des déracinés, d'individus qui s'étaient rendus indésirables dans leur village d'origine. Ces rapports étaient en définitive, le fait d'un petit nombre d'individus. Mais alors que, malgré leur rareté, ces relations étaient nécessaires aux Moïs, les Vietnamiens n'en tiraient que des médicaments et des matières précieuses, ou des biens de haute valeur comme les éléphants. Pour ceux-ci des objets de luxe, pour ceux-là des produits et des biens indispensables; les Moïs étaient sous la complète dépendance de leurs voisins pour le sel et en grande partie pour le fer; et pour le renouvellement de tous ces biens qui ont une importance capitale dans leur culture: buffles, jarres, marmittes de métal, gongs

Avec l'occupation française, les contacts sont complètement changé de nature. Déjà les missionnaires français avaient installé une importante chrétienté vietnamienne en plein pays bahner. Le Gouvernement français en décidant de porter la frontière de ses territoires indochinois sur le Mékong, se vit contraint d'établir de solides positions dans l'hinterland moi. La majorité des miliciens qui occuperont le pays sous les ordres d'une poignée de Français est recrutée chez les Vietnamiens; ils sont suivis par des compatriotes commerçants ou artisans, qui s'installent autour des postes, lesquels deviendront par la suite des centres administratifs et commerciaux; secrétaires et infirmiers seront pendant longtemps uniquement vietnamiens. Les plantations qui se développent de plus en plus, importeront leur main d'oeuvre de la côte. Une autre forme d'immigration s'établit ensuite: celle des maraîchers, notamment dans les régions de Dalat et de Dran. Désormais les contacts ne se font plus comme autrefois sur la seule périphérie ou que par quelques petits groupes d'individus, mais sont solidement établies à l'intérieur même du pays moi, où d'importantes colonies vietnamiennes sont définitivement installées sur les terrains les plus riches. Les Plateaux sont devenus pour les Vietnamiens un territoire d'immigration où les moïs ne se maintiennent plus en général que sur les sols les plus pauvres.

Cette région est devenue territoire colonial, non seulement pour les quelques Européens qui l'administrent ou l'exploitent, mais surtout pour la masse des Vietnamiens qui s'y sont définitivement établis. Deux populations qui sont à des stades techniques et culturels éloignés cohabitent désormais la même contrée, profondément imbriquées l'une dans l'autre.

D'un côté, les Moïs dont l'horizon est borné aux limites du village; éparpillés en multiples tribus sans cohésion même au stade tribal; en stagnation démographique et vivant sur des moyens techniques rudimentaires; et par suite, souffrant d'un complexe d'infériorité profondément ancré. De l'autre, les vietnamiens; en groupes compacts grossissant en taches d'huile et recevant en outre des apports continuels venus de la côte. Et du fait de leur écrasante supériorité technique initiale,

...../

doublée de celle acquise par l'acculturation occidentale, dotés d'une assurance qui leur permet de remporter la partie dans toutes les occasions où ils ont affaires avec les autochtones. D'autant plus que l'antique dépendance économique des Moïs vis-à-vis des Vietnamiens s'est accrue avec les nouveaux besoins introduits par la pacification: tissus, vêtements vietnamiens ou européens, saumure, poisson sec, eau-de-vie de riz.... Alors que les médicaments et les moyens de transports européens ont réduit considérablement la demande vietnamienne de produits moïs, que par ailleurs les Vietnamiens peuvent se procurer eux-mêmes sur place, puisqu'ils sont maintenant installés dans le pays. Les Moïs n'intéressent plus que les commerçants pour lesquels ils offrent un débouché pour certains de leurs produits qui leur sont payés par les autochtones avec l'argent introduit par la pacification.

Lorsque le territoire du colonisé se trouve être surtout un débouché démographique pour le colonisateur, l'avenir de l'autochtone dépend définitivement du bon vouloir du nouvel arrivé qui peut lui laisser des chances de survie limitées, ou bien le faire complètement disparaître. La colonisation blanche, notamment en Amérique du Nord et dans le Pacifique Sud Occidental en fournit une gamme d'exemples. Le cas est encore plus angoissant pour les Moïs dont le pays est limitrophe de celui de leurs envahisseurs. Danger accru de ce que ceux-ci sont animés d'un nationalisme récent, qui comme toujours, oubliant ce dont il eut à souffrir, montre sa vigueur en imposant aux autres la domination dont il vient de se libérer. Qu'on se souvienne des Hongrois qui, au siècle dernier, après avoir recouvré leur indépendance, réprimèrent féroce^{ment} les Croates et autres; avec une sévérité d'autant plus farouche que les Autrichiens avaient exploité la haine séculaire qui opposait ces minorités aux Hongrois en recrutant des auxiliaires chez elles contre ceux-ci. Et les Français ont levé des troupes moïs pour lutter contre le Viet Minh.

/mouvements

Les nationalistes vietnamiens qui actuellement prennent la relève des Français, sont surtout groupés autour de gros possédants pour lesquels les plateaux n'offrent qu'un intérêt très restreint. Leur nationalisme est surtout dirigé contre les tenants d'une discrimination raciale; il n'est social qu'en ce sens où leur but est de faire passer les leviers de commande des mains de la caste européenne à celles de leur propre classe. Mais ils n'envisagent aucun changement pour les autres catégories de Vietnamiens. Le sort des Moïs est donc encore plus éloigné de leurs préoccupations.

Quant à la révolution Viet Minh, elle est comme tous les mouvements populaires asiatiques actuels, centrée sur le marxisme (de même que les mouvements européens du siècle dernier l'étaient sur les idées répandues par la Révolution Française). Par là, elle devrait normalement éviter les lacunes de ces derniers en tenant compte des besoins des minorités ethniques. Il semble d'ailleurs, que le Viet Minh ait eu envers elles un véritable programme basé sur une autonomie administrative laissée aux autochtones. Son premier soin a été d'associer les Moïs à leur lutte

..../

pour l'indépendance générale, en endoctrinant les non-illétrés qui étaient ensuite chargés de la propagande orale à travers le pays. Mais le manque de temps pour cette préparation, qui de plus se heurtait à l'apathie des Moïs et surtout à leur méfiance à l'égard de tout ce qui est vietnamien, a fait écrouler l'édifice, dès l'arrivée des forces françaises, qui tablant sur cet antagonisme mal ordonné, recrutèrent sur le champ des troupes importantes dans le pays. Cet échec a raidi un certain temps la position du Viet Minh vis-à-vis des Moïs. Mais après une longue stagnation, le programme initial a été repris, d'autant plus aisément que les cadres politiques autochtones, avaient été repliés avec les forces Viet Minh prêts à l'installation le moment venu.

Il ne semble pas que la structure actuelle du peuplement des Plateaux doive subir de grandes modifications : Les Moïs restant éparpillés à travers ~~l'ensemble~~ tout l'ensemble du territoire et les Vietnamiens occupant en groupes compacts et denses les régions qu'ils ont élues. Pas de zones mixtes; on voit des villages vietnamiens vivre à côté des villages moïs ou des villes vietnamiennes (comportant des maisons chinoises et un ou plusieurs quartiers européens) entourées de villages moïs disséminés; mais on ne trouve pas de cases moïs surgissant entre des maisons vietnamiennes, car même les Moïs travaillant dans les villes, n'y habitent pas, ils retournent tous les soirs dans les villages avoisinants; d'autre part, alors que les européens sont obligés d'avoir recours aux autochtones pour les travaux subalternes (ne serait-ce que pour leur domesticité), les Vietnamiens étant donné leur structure familiale et sociale, recrutent à cet effet parmi leurs propres compatriotes.

De même on ne peut compter sur de grands changements en ce qui concerne la répartition des modes de vie: les Vietnamiens détenant le commerce, ou s'adonnant aux cultures maraîchères et industrielles, ou encore exploitant les quelques industries qui pourraient naître, les moïs se contentent de cultiver leur pays selon leurs techniques traditionnelles du "ray" ou, quand elles existent, de rizières irriguées exploitées selon des procédés archaïques. Seule une lutte intense contre l'analphabétisme, même avec des moyens supérieurs à ceux dont on dispose actuellement, permettra aux Moïs de soutenir cette cohabitation. D'abord en formant des infirmiers et, plus tard, des médecins, en nombre suffisant pour combattre les terribles ravages causés l'insalubrité qui règne dans cette contrée et par là, enrayer la décadence démographique; ensuite en forçant le recroquevillement millénaire des moïs qui continuent à ne croire qu'en l'enseignement des ancêtres; en leur fournissant des palliatifs à leur infériorité technique par la création de cadres encore très nettement insuffisants. Le self-government recruté parmi ceux-ci permettra alors aux Moïs d'évoluer convenablement aux côtés des Vietnamiens installés sur le même territoire.

signé: Georges

CONDOMINAS